

en outre une aide constante, pour mieux veiller à la défense de la sainte cause de la Religion et de la Papauté, l'Auguste Pontife a vu avec d'autant plus de plaisir que c'est à atteindre ces fins, que s'est particulièrement porté l'effort de la nouvelle association, et, par suite, en a loué ceux qui veulent lui consacrer un concours utile et efficace."

—Le Consistoire, dont nous avons annoncé la tenue pour le mois de mars, aura lieu dans la seconde quinzaine de ce mois.

FRANCE.—Nous devons signaler un document nouveau dans lequel le Souverain Pontife réitère ses instructions aux catholiques de France. C'est une lettre *française* à Son Eminence le cardinal Perraud, évêque d'Autun, au sujet d'une circulaire que celui-ci a récemment adressée à son clergé et dont il avait soumis un exemplaire au Saint-Siège. Nous publions cette lettre aux premières pages de la présente livraison de notre revue. Nos lecteurs en verront toute l'importance.

—M. Ferdinand Brunetière, l'éminent académicien qui, l'an dernier, visita notre pays, vient de prononcer à Besançon dans une réunion à laquelle assistait l'archevêque de cette ville, un discours retentissant et qui marque, dit un confrère français, "l'aboutissement d'une évolution commencée depuis quelques années déjà." Nous en citons les derniers mots qui exposent une vérité dont nous nous devons profondément pénétrer, nous qui sommes de race française et qui avons la prétention de continuer sur ce sol d'Amérique les glorieuses traditions de la France ancienne.

"Partout où j'ai passé, dit M. Brunetière, j'ai pu constater que le catholicisme, c'était la France, et la France c'était le catholicisme. Je l'avais souvent entendu dire, et j'étais assez disposé à le croire; je l'ai vu. J'en suis convaincu maintenant, et sans doute, je n'aurais pas beaucoup de peine à vous en convaincre vous-même, mais je voudrais, en dehors de tout esprit de parti et dans le seul intérêt de la grandeur du nom français, que tout Français en fût convaincu comme nous. Je dis bien, Messieurs, dans le seul intérêt de la grandeur du nom français et de la puissance de la patrie.

Tel est aujourd'hui l'état du monde civilisé qu'un Français ne saurait rien faire contre le catholicisme qu'il ne le fasse au détriment de la grandeur de la France pour le plus grand avantage de quelque puissance ennemie, et réciproquement dans le monde entier, que ce soit en Chine ou au Canada, tout ce que l'on fait dans l'intérêt du catholicisme, on le fait, ou du moins on l'a fait jusqu'ici dans l'intérêt de la France elle-même. Pour moi, cette seule raison suffirait à m'encourager dans la résolution que j'ai prise et dans laquelle je persévérerai."